

MARCHE MONDIALE DES FEMMES 2010 POURQUOI UN EVENEMENT AU SUD KIVU ?

Le 6 mars dernier, nous étions nombreuses dans les rues de la capitale pour nous associer à un événement important : la troisième édition de la Marche Mondiale des Femmes, une marche planétaire pour dénoncer les pauvretés et les violences vécues par les femmes. En ce mois d'octobre, la mobilisation se clôture par un rassemblement au Musée de l'Afrique centrale à Tervuren, le 10 octobre et par un événement international dans le Sud Kivu, du 14 au 17 octobre. Mais pourquoi ce focus sur l'Afrique ? Quels en sont les enjeux ?

Quatre revendications

Souvenez-vous, quatre slogans punctuaient le cortège animé du 6 mars 2010 dans les rues de Bruxelles.

- *Stop aux violences, stop aux silences
- *Contre la misère, l'autonomie financière
- *Les services publics ne sont pas à vendre
- *La force des femmes, une chance pour la paix

Quatre thématiques essentielles qui nous tiennent à cœur, nous les femmes.

-Parce que nous sommes encore trop souvent victimes de violences, notamment conjugales, les plus répandues, comme le montre l'étude réalisée en 2008 par l'Institut pour l'Egalité des femmes et des hommes en collaboration avec les universités de Liège et de Gand : parmi les procès-verbaux dressés en 2008, 20.000 faits relèvent de la violence conjugale, soit 50 faits par jour (1).

-Parce que nous sommes davantage touchées par la pauvreté que les hommes alors que nous avons plus souvent charge de famille : quand la Fédération des CPAS de Wallonie a voulu connaître le profil de l'homme le plus pauvre, elle a découvert qu'il s'agissait d'une femme !

-Parce que si les services publics sont privatisés, les conséquences pèseront principalement sur nos épaules : déjà aujourd'hui, en Communauté française, 24,64 % seulement des enfants de 0 à 3 ans non scolarisés ont accès à une place d'accueil subventionnée.

-Parce que, enfin, les femmes sont porteuses de vie et de paix : ainsi la critique la plus virulente de la société israélienne, violente et militarisée, est le fait des femmes israéliennes de la Coalition of Women.

Toutes ces situations ont été exposées à nos élus politiques lors des discours prononcés au Palais de justice, le 6 mars (2). Sept mois plus tard, où en sommes-nous ? C'est le moment de faire le point sur le suivi politique de ces revendications, ce qui constitue un des objectifs de la journée du 10 octobre. Pourquoi l'organiser au Musée de l'Afrique centrale à Tervuren ? Il s'agit de marquer notre solidarité à l'égard des actions de clôture qui se dérouleront dans le Sud-Kivu en République Démocratique du Congo. On peut encore se demander pourquoi avoir choisi de mettre le spot sur les femmes congolaises.

Des violences sans pareil

Le Congo est en guerre depuis les années 90. Celle-ci a fait plus de cinq millions de morts et deux millions et demi de déplacés dans l'Est du Congo (3). Elle a particulièrement touché les femmes, comme le mentionnait Venantie Bisimwa Nabintu, de passage en Belgique pour recevoir le titre de docteur honoris causa de l'UCL : la situation au Congo est particulière par l'ampleur et la nature de la violence subie par les femmes.

Elles souffraient déjà de discrimination dans une société traditionnelle, mais avec la guerre, c'est une violence sans précédent qui s'est abattue sur elles. Les viols existaient auparavant mais ils étaient condamnés par la société. A partir de 1999, ils sont devenus systématiques et se sont transformés en une véritable arme de guerre. Le Secrétaire général de l'Onu, Ban Kimoon, s'est dit alarmé par ce recours à la violence sexuelle à l'encontre des civils pendant les conflits armés. « La violence sexuelle est profondément déshumanisante, provoque des traumatismes mentaux et physiques intenses et s'accompagne souvent de la peur, de la honte et de la stigmatisation. C'est une méthode de torture bien établie. » (4)

A la demande d'Oxfam international, une enquête a été réalisée sur les victimes des viols en RDC. Celle-ci révèle qu'une majorité de femmes (58 %) sont agressées chez elles par des hommes armés, d'autres le sont dans les champs et dans la forêt. 57 % des agressions sont perpétrées la nuit. L'enquête évoque aussi la stigmatisation dont elles sont victimes au sein de leur famille après un viol - beaucoup sont abandonnées par leur mari - et les difficultés pour avoir accès à des soins médicaux. De nombreuses femmes, en raison de cette stigmatisation, hésitent à se faire soigner ou le font trop tard, les conséquences en sont dramatiques : complications gravissimes, infection par le VIH... « Cette étude, déclare Susan Bartels, chercheuse, ne fait que confirmer les témoignages qui nous sont parvenus jusqu'à présent, à savoir que la violence sexuelle se répand dans le quotidien des civils. Les nombreux viols commis au fil des années de guerre au Congo ont rendu ce crime plus acceptable. Bien que les lois du Congo contre le viol soient parmi les plus progressistes d'Afrique, peu de violeurs sont poursuivis en justice. La loi doit être appliquée et la justice accessible aux survivants. » (5)

Quand les femmes se relèvent...

Face aux récits insoutenables que racontent les victimes : viols collectifs devant les enfants, viols de petites filles, mutilations, femmes enceintes écrasées, etc., on ne peut qu'en appeler à la solidarité internationale pour que prenne fin cette violence et que leurs auteurs, qu'ils soient miliciens, soldats et civils, répondent de leurs actes. Malheureusement, l'opinion publique internationale s'est peu émue de ce drame et les réactions ont tardé. Courageusement, malgré la peur et les représailles, les femmes congolaises n'ont cessé de dénoncer leur situation. Elles ont mis beaucoup d'espoirs dans la Marche Mondiale des Femmes : continuer à marcher tant que des femmes sont victimes de violences, le credo de la Marche.

Mais tout n'est pas gagné pour autant. En effet, de nombreuses organisations de femmes du Sud-Kivu ont fait part de leurs inquiétudes face à une possible récupération de celle-ci. Ce sont des politiciennes qui ont pris en charge l'organisation des actions et les organisations féminines de dénoncer les risques d'instrumentalisation par les hommes politiques et les partis qu'elles représentent. Où sont les femmes rurales, où sont les femmes des autres provinces, en particulier de Kinshasa, la capitale ? Il ne faut pas que la Marche soit la seule affaire d'une région. L'Association des femmes des médias du Sud-Kivu exprime les préoccupations des organisations féminines : il ne faut pas que les politiques, au lieu de faire passer un message qui traduit les besoins réels des femmes qui endurent la violence au quotidien, profitent de la présence de visiteurs étrangers pour faire passer un message qui les arrange, eux et tromperait l'opinion internationale. La crainte est donc grande de voir la Marche vidée de son sens et par conséquent sans impact sur la situation des femmes de l'Est de la République Démocratique du Congo.

Quoi qu'il en soit, chacune des femmes qui marche dans quelque pays que ce soit, délivre au monde un message qui n'aura pas disparu une fois les lumières éteintes : elle réaffirme, malgré la peur et les souffrances, le refus des femmes de subir et leur volonté de faire triompher la vie et l'espérance. Les femmes du Sud-Kivu redressent la tête et reconstruisent : elles ont fondé une association de micro-crédits, l'APEF, pour aider d'autres femmes à retrouver une vie digne.

Ces manifestations qui se déroulent cet automne à Bruxelles et au Kivu sont l'occasion pour les femmes de faire la fête mais aussi de garder allumée la flamme de l'espoir. La violence, l'injustice, la misère ne sont pas des fatalités, elles sont le résultat de décisions humaines... elles peuvent donc être combattues.

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF - Plein Soleil

- (1) igvm.iefh.belgium.be
- (2) Voir Plein Soleil de mai 2010.
- (3) Frères des hommes, *Femmes de trois continents*, mars 2010.
- (4) www.adequations.org
- (5) www.oxfam.org/fr/

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

